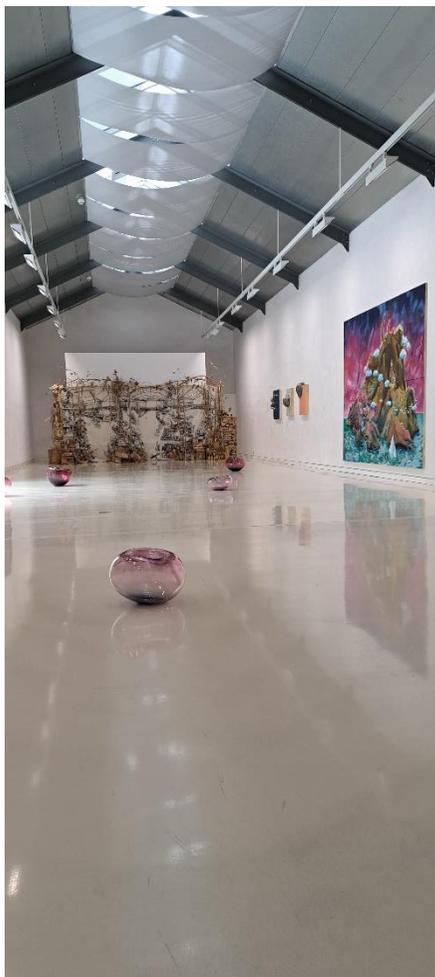




musée
jurassien
des arts
moutier

Cantonale Berne Jura 2022

Guide de l'exposition



Dans cette édition de la *Cantonale Berne Jura* organisée en synergie avec dix autres lieux d'art, le Musée jurassien des Arts présente vingt-huit artistes et duos d'artistes. Leurs démarches et leurs moyens d'expression variés permettent de découvrir la grande diversité de la scène artistique qui se développe à l'heure actuelle dans les cantons du Jura et de Berne. Dans ce guide, les artistes sont présentés par ordre alphabétique.

Parmi ces artistes, environ 30% vivent dans la région jurassienne, les autres étant issus de Bienne, Berne ou encore Interlaken. La parité entre femmes et hommes est équilibrée selon un pourcentage de 50/50.

L'exposition n'est pas axée sur un thème principal. Les œuvres dialoguent néanmoins dans les salles selon des thématiques variées. Ainsi vous trouverez, par exemple, dans :

- La grande salle :
 - différentes interprétations de la nature, qui vont de l'enregistrement direct à la référence au jeu virtuel
 - et diverses appréhensions de l'être humain.
- Au 1^{er} étage de la villa une salle avec
 - Des commentaires d'artistes femmes sur le corps féminin et certains a priori masculins
- Au 2^{ème} étage de la villa, une salle avec
 - Les réflexions d'artistes sur eux-mêmes.

Le jury qui a sélectionné les artistes exposés, s'est appuyé sur la qualité des œuvres proposées et l'équilibre de leur présentation dans les salles du musée. Les membres de ce jury étaient :

- Niklaus Manuel Güdel, artiste et historien de l'art
- Adeline Wehrli, membre du comité du Club jurassien des Arts
- Valentine Reymond, conservatrice, Musée jurassien des Arts, Moutier

Nicolas Bernière *1970, né en France, vit à Berne, travaille à Liebefeld



Nicolas Bernière invite le spectateur à devenir acteur dans son installation immersive figurant une serre. Des « objets-tremplin » en carton, situés au premier

plan, nous incitent à nous projeter dans l'espace d'un immense dessin. Cette représentation poétique évoque le rôle protecteur de la serre, conservatoire de la biodiversité. Selon le vécu et l'imaginaire du visiteur, les différents objets et la prolifération végétale appellent à différentes lectures. Par ce type d'installation, l'artiste renoue avec l'univers de son enfance, lorsqu'il rêvait de pénétrer physiquement et mentalement dans des tableaux vus au musée.

Johanna Bossart *1977, vit et travaille à Berne



« La serviette marron, déjà un peu usée et sentant le vieux cuir, le quotidien, le feutre fluo pour souligner des phrases importantes,

l'agenda, pour ne pas oublier, le Post-It pour noter les choses manquantes, le téléphone portable avec la sonnerie réglée un peu trop fort, les indispensables lunettes de lecture ! » Après la mort de son père, ces objets insignifiants qu'il prenait lors de ses nombreux voyages ont acquis une nouvelle signification pour Johanna Bossart. Leur traduction en terre, émaillée par la suite, incarne une forme de mémoire.

Anja Braun *1985, vit et travaille à Bâle

Anja Braun dialogue avec l'espace architectural. Ses dix peintures sur verre intitulées *Windows* (Fenêtres) mettent en évidence les fenêtres de la salle d'exposition et créent leur mise en miroir. Reflet, transparence et pigments purs – qui fascinent l'artiste par leur matérialité et leur luminosité – sont au cœur de cette constellation. Son agencement de plans colorés évoque également des fenêtres qui se chevauchent sur les écrans numériques, vecteurs d'une forme d'infini dans le domaine de l'information et de la communication.



Patrick Charmillot *1963, vit et travaille à Delémont

Dans sa peinture à l'acrylique, Patrick Charmillot recherche l'harmonie dans une abstraction où les zones de couleurs denses et monochromes sont délimitées par des bords francs. Il rythme ici ses surfaces principalement par des formes elliptiques qui résultent d'un cercle vu en perspective, dans une symétrie récurrente chez lui. Les superpositions ou les valeurs variées de teintes créent des espaces subtils à fleur de la surface. Cet effet de vibratoire est encore augmenté par les contrastes chromatiques omniprésents.



Collectif MML

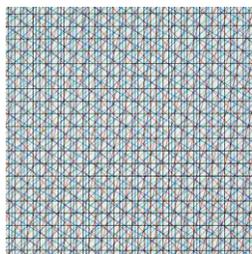
Gilles Lepore *1972, vit et travaille à Boécourt (Jura) / Maciej Mądracki *1984 / Michał Mądracki *1979

Dans la ville marocaine de Ouarzazate, l'industrie cinématographique occidentale a imposé son modèle économique et sa culture de l'illusion. Les frontières entre fiction et réalité s'effacent. Déconstruire les images de l'usine à rêves permet de



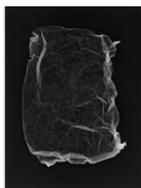
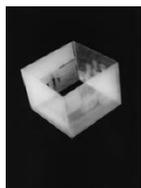
placer au premier plan les figurants, des gens du désert. **Casting I** est une vidéo qui décompose et rejoue avec la figurante Ilham Oujri deux rôles iconiques, prisés par les maisons de production dans cette région. En général, Ilham a un rôle secondaire muet ou accompagné d'un court dialogue, si elle ne fait pas de la figuration de masse. Elle rejoue ici ces deux rôles dans un monologue, mélangeant son interprétation à ses sentiments personnels. Elle génère ainsi un trouble entre la fiction et son propre ressenti.

Romain Crelier *1962, vit et travaille à Chevenez



Romain Crelier revisite le genre du portrait par un vocabulaire systématique de son invention. Loin d'effigies, ce sont les noms d'artistes qu'il figure par des réseaux linéaires. A chaque lettre de l'alphabet correspond une trame, qui se distingue par sa couleur et surtout son orientation. Seules quatre teintes ont été utilisées, le noir, le rouge, le bleu et le vert ; mais les orientations sont plus diverses, horizontale, verticales ou axées selon des angles de différents degrés. Les caractères typographiques du prénom et du nom se transforment ainsi en un dessin-texture plus ou moins coloré et plus ou moins dense.

Michèle Dillier *1956, vit et travaille à Bienne



Dans sa série intitulée *Intérieur*, Michèle Dillier a utilisé le photogramme pour mieux évoquer des choses que l'on pourrait trouver dans un tiroir oublié. Ce procédé direct - qui consiste à exposer ou à éclairer des matériaux sur du papier photosensible - produit des images en négatif, fantomatiques et comme en apesanteur. Des images qui mettent à distance les objets et les matières reproduites par l'artiste, documents, photographies, emballages, etc., loin de leur fonction d'origine. Entre mémoire et éphémère, les petites

choses conservées par nos ancêtres ont perdu leur valeur sentimentale d'antan, mais elles restent pourtant intimes et mystérieuses, comme cette série de M. Dillier.

Hanspeter Gempeler *1954, vit et travaille à Berne

Avec *Radiation* et *Satellite (Proust's Bed)*, Hanspeter Gempeler se réfère à sa lecture de *À la Recherche du temps perdu* de Proust. Il s'est laissé guider par les impressions que lui inspirent les éclairages multiples et l'hypersensibilité cognitive de l'écrivain. Basé sur des associations, « le processus de la mémoire est perçu » par l'artiste « comme un processus complexe et enchevêtré, voire comme un entrelacement » du type d'un rhizome » (Elisabeth Gerber). Ses aquarelles, libérées de l'exigence de cohérence, forment un ensemble spontané, pourtant clairement enraciné dans l'univers de Proust.



Christophe Grimm *1954, vit et travaille à Bienne

Christophe Grimm traite le plus souvent de son entourage quotidien. Son polyptique *La face cachée des visages* a d'ailleurs son origine dans la représentation de l'opulente chevelure de sa compagne. Il répond à une autre série, figurant des visages, intitulée *Avec tendresse*. L'artiste rompt ici avec les principes du portrait, qui privilégient les traits du visage en tant qu'indices essentiels pour individualiser les êtres humains. Peints d'un point de vue surélevé, ces chevelures et ces crânes glabres visent à mettre en lumière un aspect habituellement secondaire des personnalités, tel la « face cachée de la lune » selon les termes de Grimm.



Floyd Grimm / Ruven Stettler

Floyd Grimm *1993 vivent à Bienne, travaillent à Kehrsatz

Ruven Stettler *1994



Floyd Grimm et Ruven Stettler associent le médium traditionnel de la peinture aux images virtuelles spectaculaires du jeu vidéo. Le jeu auquel ils font allusion ici, intitulé *Resident Evil*, est d'ailleurs héritier des mangas et plus loin des estampes d'Hokusai. Cette œuvre s'inscrit ainsi dans une lignée de

références, tout en affirmant son originalité. Librement inspirée de l'île de Sushestvovanie qui apparaît dans le jeu, elle prend par son format une dimension cinématographique qui incite le spectateur à entrer « corporellement » dans l'image plutôt qu'à se projeter dans un personnage-avatar. Les deux artistes mettent également l'accent sur la matérialité picturale, la liberté formelle et chromatique pour créer un univers à la fois inquiétant et flamboyant.

Mélanie Gugelmann *1979, vit et travaille à Interlaken



Mélanie Gugelmann crée un univers pictural déroutant à partir de superpositions et de collages fluides d'images. Ses toiles traduisent une perception mobile, dispersée, née de la vie urbaine, telle que l'a décrite Walter Benjamin en tant que « réception dans la distraction ». Selon Fabian Stech, « Cela

conduit à un mouvement du spectateur dans l'espace pictural. Il est littéralement attiré et absorbé » par le tableau. C'est ce type d'expérience que provoque l'œuvre intitulée *Teich* (étang), invitant le regard au fil de méandres végétaux multidirectionnels.

Flurina Hack *1968, vit et travaille à Berne

Flurina Hack met en scène des éléments du quotidien en les détournant de leur fonction utilitaire d'origine. Ici, elle a associé des objets trouvés à des matériaux de la vie domestique. Comme des herbes récoltées ou des pinceaux en



train de sécher, elle a suspendu les quinze éléments de son installation les uns à côté des autres sur le mur. Cet accrochage à la même hauteur renforce l'impression d'une interaction sans classement entre d'étranges fleurs, qui détonne non sans ironie avec le titre de cette installation : *Hall of Fame* (Temple de la renommée).

Andrea Heller *1975, vit Evillard, travaille à Bienne

Avec *AEROBS*, Andrea Heller fait référence à des processus internes du corps humain non seulement formellement, mais aussi dans le processus même de fabrication de son matériau, le verre. C'est l'air que nous respirons qui a façonné ses objets sphériques : « respiration, circulation sanguine, transport d'oxygène... Des processus très complexes auxquels nous accordons peu



d'attention dans la vie quotidienne » souligne l'artiste. Formellement, cette installation évoque l'hémoglobine, mais elle peut aussi être lue comme un ensemble d'habitations futuristes ou comme une colonie de parasites qui envahit l'espace.

Doris Hirzel *1969, vit et travaille à Goldiwil

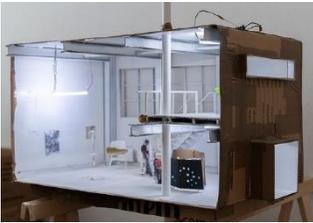
La figure féminine occupe une place essentielle dans la sculpture en céramique de Doris Hirzel. L'artiste s'attache en général aux détails d'une robe, d'une coiffure ou d'un accessoire, rendus dans des couleurs



diversifiées, pour rendre ses sujets « attirants ». Mais elle a opté pour une nouvelle approche avec ses *Versteckte Frauen* (femmes cachées). Dans son processus de création, elle s'est laissée guider par la perte de contrôle, la chute et la transformation. Oscillant entre motte de terre et figure, ses sculptures en grès peuvent évoquer des sensations

variées, tels que le repli sur un monde intérieur, le retour au primordial ou la peur.

Cyril Tirone Hübscher *1993, vit à Zurich, travaille à Frankfurt am Main (D)



Attiré par le bricolage, l'architecture et la manière punk, Cyril Tirone Hübscher a construit une maquette de son dernier atelier dans un carton de déménagement. Ce matériau lui-même implique l'exil d'un artiste qui n'a plus pu bénéficier d'un atelier depuis deux ans, faute de moyens financiers.

Hübscher parle d'ailleurs de son sentiment de « frustration » comme moteur de ce travail nostalgique. Mais *Studio Scenario* est aussi un acte de résistance et d'autonomie. L'artiste l'utilise comme présentoir pour de nouvelles œuvres miniatures.

Kühne / Klein *1962 / *1956, vivent et travaillent à Pleigne (JU)



Le duo Kühne / Klein joue sur une mise à distance dans le registre des reproductions d'art qui saturent notre environnement visuel à l'heure actuelle. Leurs natures mortes s'inspirent des arrangements floraux d'Odilon Redon, tout en étant composées de fragments de cartes postales, reproduisant les œuvres de divers peintres. Leurs bouquets se détachent sur des fonds qui suggèrent une spatialité, sans pourtant la définir. En mêlant différents styles et degrés de

réalisme et en présentant simultanément plusieurs siècles et décennies, les artistes créent des images intemporelles dans des espaces indéfinis.

Alexandra Kunz *1973, vit et travaille à Burgdorf

Alexandra Kunz a détourné 44 épaulettes usagées dans une visée critique. Les éléments graphiques d'origine, joliment brodés en jaune doré, figurent le rang d'officiers gradés à l'armée – en général dans un milieu masculin – et ainsi leur niveau de pouvoir



et d'autorité sur les autres. La soif de gloire et de pouvoir peut mener dans certains cas à des formes irrationnelles d'abus. Les broderies qui complètent ces éléments graphiques expriment le revers de la médaille et interrogent. Lors d'abus de pouvoir, y'a-t-il une disposition à assumer une responsabilité ou au contraire une simple attirance vers un maximum de plaisir ?

Philémon Léchet *1999, vit et travaille à Moutier

Architecte en formation, Philémon Léchet a longtemps pratiqué le dessin comme une transposition en deux dimensions d'objets tridimensionnels. Puis il a peu à peu compris que le dessin avait un potentiel bien plus fort et qu'il pouvait générer des éléments nouveaux. Dans sa série intitulée *D'une page à l'autre*, il traite du domaine du portrait, de lui-même ou de son cercle intime et de leur intériorité. Tracé au stylo à quatre couleurs, ses figures se détachent parfois sur un fond d'écriture libre et le tout évoque les pages d'un carnet.



Lorenzo le Kou Meyr *1967, vit et travaille à Bienne

L'univers pictural créé par Lorenzo le Kou Meyr oscille entre netteté et flou, entre jour et nuit, entre lisibilité et abstraction. Ses paysages ambigus



suggèrent des visions issues d'un rêve et sont pour l'artiste des « scénographies » : « *Je crée des décors pour des acteurs qui sont absents* » dit-il. De manière surprenante, il associe la photographie à la peinture depuis plusieurs années, tout en continuant à brouiller les pistes de l'évidence. Sur quelle substance cette lune se reflète-t-elle ? Sur de la brume en train de se coaguler ou sur une étrange voie lactée ? Le format circulaire de la toile ne fait que renforcer ce sentiment d'incertitude qui en appelle à l'imaginaire du spectateur.

Mingjun Luo *1963, vit et travaille à



Mingjun Luo associe ses origines chinoises à son présent européen dans une quête de sa propre identité. Dans sa peinture ou ses dessins, elle utilise des techniques occidentales, mais de manière

surprenante. Ainsi ici, plutôt que de détailler l'eau, elle la suggère en ne matérialisant que les ombres, créant des images entre présence et absence, ouvertes à l'imaginaire du spectateur. Pour l'artiste elle-même, la mer calme ne fait que camoufler la réalité dangereuse de notre époque. Tandis que la *Mousse* qu'elle évoque est ambiguë, oscillant entre écume et signe inquiétant.

Brigitte Lustenberger *1969, vit à Berne, travaille à Zurich



Brigitte Lustenberger interroge la représentation du corps féminin, en particulier dans la photographie. Au fil de sa démarche axée sur le processus, elle s'aperçoit combien il est difficile de se libérer de notions stéréotypées. Comment surmonter le regard masculin ou la pose de genre ? L'artiste se prend elle-même comme sujet, parce qu'elle ne peut pas s'objectiver. A

Gaze of One's Own #3 (Un regard à soi) est le moule de sa poitrine pris dans un mortier-colle cimenteux. Plein d'ambiguïté, il est incassable bien

qu'extrêmement fragile, brut, presque laid mais toujours parfait. Son titre fait référence à l'essai de Virginia Woolf *A Room of One's Own* (Une chambre à soi).

Janica Irina Madjar *1997, vit Wengen, travaille à Wabern

Le processus de travail de Janica I. Madjar est en mouvement constant, la première image sert de point de départ à la suivante. L'artiste associe sa peinture à un mode de communication récent : le smartphone. Elle reflète des idées et des moments recueillis dans les médias sociaux. Elle s'attache à l'insignifiant, indigne d'être peint, et à travers lui à ce qui se passe dans les marges. Elle estime mettre ainsi à distance les attentes d'une peinture classique établie, qui pourtant planent souvent au-dessus d'elle, comme une ombre. Son installation présente un instantané de ses œuvres dans des relations inédites.



Anouk Richard *1988, vit et travaille à Boécourt (JU)

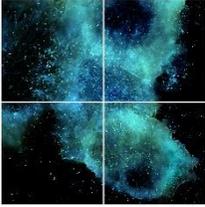
Avec ce triptyque dessiné aux crayons de couleurs, Anouk Richard commente ironiquement une des visions masculines de la femme. Elle se représente elle-même lors de tâches ménagères, en prenant les poses de célèbres pin-up américaines dessinées au milieu du 20e siècle par Gil Elvgren, « innocemment » aguicheuses, en pleine exécution de plats culinaires ou de nettoyages. Ces images révèlent aujourd'hui une totale incohérence entre l'activité, la pose et l'habillement des modèles. A Richard met à distance l'érotisme de ces jeunes femmes « épinglées au mur », entre autres par le réalisme de sa tenue confortable.



© Gil Elvgren

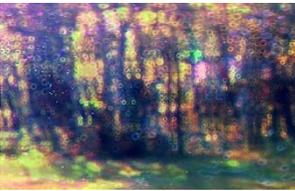


Anna Katharina Scheidegger *1976, vit et travaille à Berne et Paris



Anna Katharina Scheidegger a capté l'émission lumineuse d'un plancton marin, le phytoplancton bioluminescent. Elle a posé ce plancton sur des surfaces photosensibles, dans une obscurité absolue, selon le principe du photogramme. Ces surfaces n'ont donc été exposées qu'à la lumière émise par le microorganisme. Les dégradés de teintes dans l'image finale retracent le mouvement du plancton et créent un effet de profondeur. Par l'important agrandissement de ces images, l'artiste attire l'attention sur la fragilité et la beauté d'un plancton invisible à l'œil nu : un des plus importants producteurs d'oxygène, aujourd'hui menacé par le réchauffement climatique.

Rudolf Steiner *1964, vit et travaille à Bienne



A la fois attirante et troublante, cette photographie numérique de Rudolf Steiner est composée de plusieurs centaines d'images. Le fondu sensuel entre les teintes rappelle la peinture, la texture floue laisse deviner quelques silhouettes sombres : des arbres ?

Pour atteindre ces effets, l'artiste a utilisé des filtres de couleurs et un appareil de photographie-robot gigapan qui, par balayage, accumule les prises de vue. La durée de ce balayage entraîne l'enregistrement de légers mouvements et de changements d'éclairage. L'image finale s'enrichit encore des bruits produits lors de l'assemblage numérique des images.

Jérôme Stünzi *1981, vit et travaille à Bienne

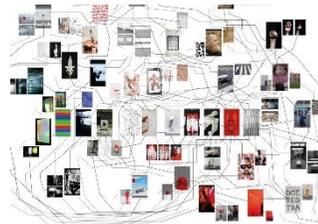
Artiste et scénographe, Jérôme Stünzi décrit ainsi sa démarche : « dans ma recherche, j'ai toujours tenté de me mesurer à des objets, mettre l'humain à l'épreuve des objets. Comment vivre/penser/aimer, dans/comme/avec des objets ? Je pense que nous avons à apprendre des objets inanimés, apprendre une humilité, un positionnement dans le monde ». Il met ici en

valeur de manière inattendue des objets courants de nos salles de bain, sur fond de peinture marbrée aux teintes veloutées. Il crée ainsi un univers poétique, encore prolongé par des titres comme *La réjouissance intacte de l'inconnu* ou *Élites ordinaires*.



Romain Tièche *1982, vit à Delémont, travaille à Saint-Louis (F)

Sous forme de deux Mind Maps (cartes mentales), Romain Tièche expose le contenu de sa démarche artistique. Une de ces arborescences met en interaction des concepts tandis que l'autre associe les œuvres de l'artiste nées de ces interactions. Tièche explore de manière critique les



relations entre biosphère et technosphère dans la société actuelle. Pour lui « un organe physiologique ou social n'évolue pas indépendamment de ses organes techniques, pour le meilleur comme pour le pire ». Or l'évolution technologique récente – en particulier numérique – et les croyances qui l'accompagnent « explosent les cadres de stabilité tant au niveau des individus que des organismes qui les coordonnent, administrent et dirigent ».

Raphael Klaus von Matt*1997, vit et travaille à Berne

Songeur, presque déjà endormi est un autoportrait. Raphael Klaus von Matt y exprime une incertitude face à sa propre démarche. Réfugié sous une table, l'artiste paraît situé entre deux univers. A gauche, c'est celui du passé, le monde matériel de la peinture que von Matt a confronté au numérique, afin de créer un arrêt dans le flot des images. Sur la toile adossée au mur, un damier évoque des pixels à la manière d'anciennes œuvres. Le nu de dos qui y figure paraît être un



autoportrait dans l'autoportrait, écho d'un éloignement. L'univers de droite
- une zone bleue vide - effraie l'artiste, qu'elle incarne un futur inconnu ou
le pouvoir indestructible du numérique.